

RAPPORT MORAL POUR L'ASSEMBLEE GENERALE DU 15 AVRIL 2023

« L'ANRAT debout »

Commençons par des constats qui peuvent nous reconforter.

Le nombre de candidatures au Conseil d'Administration s'est révélé vraiment encourageant, trop même pour le collège culture ! Les professionnels du théâtre semblent amenés à avoir envie, besoin de s'investir dans le militantisme en faveur des pratiques partenariales, et cela peut être mis en relation avec le fait suivant, à savoir un nombre d'adhérents qui a légèrement remonté pour les structures.

Nous pouvons aussi nous réjouir du nombre d'amis que compte l'ANRAT sur Facebook, autour de 4700... et le constat est le même pour ce qui est du nombre de consultations de la newsletter : durant l'année 2022, ce fut à hauteur de 5000 personnes.

Il faut aussi mettre en avant les beaux succès que représentent les formations proposées par l'ANRAT, autant pour leur nombre que pour leur diversité, autant pour les moyens mis en œuvre que pour les évaluations reçues. Cela revient à souligner la qualité du travail de l'équipe de formateurs. Merci à eux, à nous et à tous les bénévoles de l'association !

De la même façon, il faut souligner la grande valeur de l'Opération Molière, qui va se terminer en cette fin d'année scolaire 2023, et qui fut un vrai succès. Le site de l'opération Molière a ainsi été vu plus de 40 000 fois. La richesse très inventive des propositions déployées, de l'écriture à l'historiographie en passant par la réception de spectacles, pourra sans aucun doute nourrir d'autres projets à venir. Comme pour l'ensemble des formations, des pistes innovantes sont ouvertes, qui sans nul doute connaîtront des prolongements à suivre.

Toute l'année 2022 montre bien que les besoins en contenus et démarches sont grands : on peut ainsi en voir un symptôme dans le nombre de visionnage des 72 vidéos présentes sur la chaîne Youtube de l'ANRAT. Le chiffre en est impressionnant, plus de 20 000 consultations.

Il faut également valoriser à sa juste mesure le travail effectué par l'ANRAT en partenariat avec *Théâtral Magazine*, pour le dossier régulier qui est consacré aux relations entre théâtre et éducation. Cela rejoint le fait que tous les partenariats développés par l'ANRAT sont en mesure de nous rassurer sur la place et le rôle, nécessaire et indispensable, de notre belle association comme maillon, interface, parfois regard critique

mais toujours de façon constructive : le sourire et le rire sont toujours au rendez-vous mais cela n'exclut pas d'être ferme sur le cap !

Plus globalement, et là nous penchons vers les constats qui peuvent ne pas tout à fait nous reconforter, il faut sans doute admettre que la période politique et institutionnelle actuelle demande à la direction, au bureau de l'ANRAT et au CA de faire preuve de talents conciliateurs, résilients, au service de notre projet commun qui plus que jamais se rappelle à nous mais nous oblige aussi à savoir renouveler nos actions et les chemins que nous dessinons.

Alors, il faut maintenant aborder des constats qui peuvent nous questionner, nous alarmer aussi.

Pas plus que nous ne sommes sortis des séquelles des attentats de 2015, nous ne sommes pas vraiment sortis de l'épisode COVID et des confinements : des habitudes ont été prises, en particulier la gratuité des formations reçues et, plus globalement, demeurent des formes de centration sur soi et de peur de l'avenir. Il faut aussi parler des épuisements professionnels qui touchent très fortement le secteur de l'éducation ainsi que celui des structures culturelles, dont les financements semblent pouvoir être facilement remis en cause (ce qui est particulièrement le cas dans la région Auvergne-Rhône-Alpes) et qui se retrouvent déstabilisées entre autres par la chute des abonnements.

Pour ce qui est du contexte scolaire des actions partenariales par l'ANRAT, il faut évidemment parler de la réforme des lycées : elle se traduit là aussi par une fragmentation, du fait de l'explosion du groupe classe, et plonge les jeunes et leurs parents dans les contraintes stressantes du contrôle continu et du bachotage qu'entraîne Parcours Sup. Tout cela rend l'organisation de temps de pratique théâtrale très difficile quand il faut prévenir 25 enseignants... On n'a pas grand risque de se tromper en redoutant que les options facultatives, à court terme, se retrouvent fortement victimes de cette réforme, comme le Conseil d'Administration de l'ANRAT l'a très vite redouté et comme cela commence à se manifester.

Pour ce qui est de l'ensemble de l'institution scolaire, la pénurie d'enseignants qui s'installe durablement se traduit par des recrutements hâtifs, et un développement du nombre de contractuels mal formés pour qui le partenariat artistique et culturel est la dernière roue du carrosse, si carrosse il y a. Et que dire de la formation initiale des enseignants, usine à gaz stressante que certains fuient avant même d'avoir passé le concours.

En forme d'écho, nous pouvons aussi soulever la question de la formation de la jeune génération de professionnels du théâtre, pour qui les fondements, les valeurs et les pratiques de l'éducation artistique et culturelle ne font plus partie des évidences partagées par les générations précédentes, nourries à la décentralisation théâtrale et au Plan pour les Arts et la culture.

Il faut également évoquer le financement du « tout EAC » par le biais d'Adage et du Pass Culture, qui va se généraliser : cet outil n'a pas été conçu pour s'inscrire dans le cadre de pédagogies de projet, si ce n'est à être contourné. Hormis le paradoxe d'un important financement qui n'est pas toujours utilisé, on ne peut que redouter une forme de consumérisme de « produits » culturels. Notre CA a été le lieu d'échanges nourris sur ces sujets, même si nous avons décidé d'être constructifs en ce domaine, comme pour d'autres.

Tous ces constats ne peuvent que renforcer la nécessité de notre association. Mais cela demande beaucoup d'énergie, beaucoup de temps, et supposerait plus de financements pour tous les projets indispensables menés et à mener par l'ANRAT, avec une équipe qui aurait besoin d'être plus nourrie. Saluons au passage tout le travail fourni par Madeleine Seïté durant son court séjour à l'ANRAT.

ALORS, que faire avec tout cela, du meilleur au moins que moins bien ?

Nous aurions pu commencer par les constats inquiétants pour finir sur ceux qui nous rassurent. Finir par les constats qui inquiètent, c'est regarder en face la situation dans laquelle se trouvent l'éducation, la culture et l'EAC qui les relie, et c'est se donner la chance de penser comment nous pouvons avancer.

C'est essayer de faire preuve de créativité et d'imagination : il faut que les plus vieux parmi nous acceptent de ne pas seulement regretter le temps béni d'une époque révolue, qu'il ne sert à rien de vouloir faire revenir en l'état. Même si nous éprouvons des regrets, comment faire autrement ?, il ne faut pas décourager les plus jeunes, d'une part, et ne pas pousser les plus anciens à partir ou à abandonner. Il apparaît qu'en termes générationnels, nous sommes à un tournant en matière de transmission, autant dans le monde professionnel de l'éducation que dans celui du théâtre.

La période perturbée qui est la nôtre doit nous pousser plus fort vers nos idéaux, mais il nous faut accepter de renouveler certaines formes. L'ANRAT a commencé à prendre ce chemin et chacun de nous doit l'y aider : ni s'arcbouter en regardant trop derrière nous ni rêver seuls contre tous et en position de victimes face aux questions posées. Plus que jamais, la force du collectif militant et des échanges au sein de ce collectif sont des valeurs

actuelles, du CA de l'ANRAT aux CA des établissements scolaires en passant par les équipes de RP ou les troupes et collectifs de théâtre.

On voit d'ailleurs, des sociologues le disent, que la génération des « enfants du siècle » n'est pas seulement pétrie d'individualisme mais porte aussi un fort besoin d'idéalisme, autant pour le changement climatique que pour l'épanouissement personnel dans l'utilité sociale. C'est à nous de trouver comment refaire de la formation au théâtre et par le théâtre une nécessité sociale qu'ils puissent partager, dont ils puissent s'emparer.

C'est ainsi qu'il nous faut revenir sur les peurs d'instrumentalisation du théâtre qui ont marqué les années 80-90. Peut-être nous faut-il ouvrir un débat renouvelé sur cette question. L'ensemble des pratiques littéraires et artistiques est aujourd'hui interrogé : beaucoup souhaitent qu'elles soient utiles à la société. Évidemment il y a des risques clairs à cette revendication, on le voit avec certaines dérives des revendications identitaires et les formes de censure qui en découlent. Mais l'enfermement dans une tour d'ivoire un peu passéiste n'est sans doute pas la bonne réponse. Cette question a émergé de temps à autre dans les débats du CA de l'ANRAT mais il apparaît que nous devons nous atteler à un chantier sur cette question, importante.

Cela rejoint la nécessité d'un fort ancrage dans les savoirs universitaires et la recherche : l'ANRAT a creusé un sillon profond dans ce domaine, suite au colloque international de 2019, à l'Université Grenoble Alpes, auquel elle a été associée et qu'elle a prolongé de plusieurs journées d'études qui vont déboucher sur des publications. Cet ancrage dans la recherche est important pour équilibrer la voie d'un théâtre qui « répare le monde », pour citer le titre d'un ouvrage d'Alexandre Gefen sur la littérature. Il s'agit alors de faire en sorte que le théâtre et l'EAC cherchant à réparer le monde sachent aussi continuer à s'ancrer fortement dans l'art des formes et ses exigences. En tout cas, les recherches actuelles sur la littérature dramatique comme sur l'enseignement du théâtre, de la littérature et des arts vont dans ce sens. Au passage, il faut aussi affirmer qu'il s'agit là d'une question éminemment politique, au beau et grand sens du mot.

En forme de conclusion

Est paru en 2002 un ouvrage signé par Philippe Meirieu et Abdennour Bidar, *Grandir en humanité*¹. Philippe Meirieu, pour ceux qui ne le connaîtraient pas, est un penseur de l'éducation, ancien professeur de lettres. On peut citer son remarquable *Apprendre, oui mais comment ?* ou encore *La pédagogie entre le dire et le faire*. Il est membre du collectif

¹ Bidar Abdennour, Meirieu Philippe, *Grandir en humanité, Libres propos sur l'école et l'éducation*, Paris, Autrement, Flammarion, 2022.

« Pour l'éducation, par l'art » et on connaît son intérêt pour les pratiques théâtrales ; d'ailleurs son fils, Emmanuel Meirieu, est metteur en scène. Or tout son travail de chercheur en sciences de l'éducation a porté sur l'ancrage des apprentissages dans le lien au collectif, ce que l'on appelle le socio-constructivisme, et comment penser cela, du point de vue des enseignants et de leur formation, à la fois comme une technicité qui s'apprend et comme une foi, un engagement dans l'humain. Abdenour Bidar, lui, est philosophe, a enseigné la philosophie 20 ans en lycée, est membre du comité consultatif national d'éthique et depuis 2016 Inspecteur Général. Il est passé aussi par la case radio, sur France Inter. Tous deux se sont mis en dialogue dans *Grandir en humanité* afin de croiser leurs visions de l'éducation, au double sens étymologique du terme, nourriture et élévation. De la même façon, Robin Renucci aime à rappeler souvent combien l'élève est celui qu'on aide à se mettre debout. Fabrice Melquiot ne dit pas autre chose quand il parle de faire, écrire, vivre un théâtre « debout », comme il l'a écrit pour l'opération Théâ de l'OCCE, en 2008². Or dans ce livre Philippe Meirieu et Abdenour Bidar proposent des pistes théoriques et concrètes pour penser les réponses possibles à certaines impasses actuelles.

Alors, partageons quelques extraits de ce livre qui certes porte sur l'école mais dans lequel la dimension culturelle de l'éducation est sans cesse revendiquée, de même que le rôle de la créativité. On peut d'ailleurs le lire en remplaçant très souvent le mot école par le mot culture. C'est ainsi par exemple qu'ils s'entendent tous deux pour valoriser, ou plutôt revaloriser, la « pédagogie du chef d'œuvre » qui non seulement n'est pas propre aux seules disciplines artistiques mais qui en plus emmène l'éducation du côté artistique, sans oublier de l'ancrer dans la matérialité des métiers. Précisons aussi qu'ils situent leur réflexion dans le contexte actuel de l'ère numérique, conçu comme « nouvelle situation anthropologique » qui peut fortement inquiéter mais qui, dans le même temps, renforce le besoin ontologique d'humanité.

En conclusion de conclusion, voici un petit parcours dans cet ouvrage.

« A l'image d'une civilisation en quête de sens, nous ne savons plus guère selon quelle finalité essentielle nous voulons éduquer et instruire nos enfants. L'ironie est que, quand le but majeur manque, les objectifs mineurs se multiplient et éparpillent l'action.³ (...) »

Il faut donc bel et bien oser la question : quel cap donner aujourd'hui à notre éducation ?⁴ (...) »

² <http://www.occe.coop/~thea/spip.php?article262>

³ P. 7.

⁴ P.8.

Ce cap, ce pourrait être « grandir en humanité.⁵ (...) »

Que faire en effet, quand tout se déchire, sinon réparer, retisser, recréer du lien partout où il se désagrège ? Quoi, par conséquent de plus crucial désormais que de réparer ce tissu social que nous voyons si gravement et dangereusement déchiré ? Par tant d'inégalités économiques inacceptables et de guerres identitaires absurdes ? ⁶ (...) »

Mais le défi, devant nous, est alors considérable : si nous nous contentons de défaire ce qui nous aliène sans construire ce qui nous unit, nous "déchirons" le monde. ⁷ (...) »

Il s'agit alors, au regard de l'histoire des mentalités, de relégitimer une certaine verticalité, qui fait grandir, pour mieux en refuser d'autres, qui asservissent :

C'est bien ce paradigme de la verticalité qui aujourd'hui "vole en éclats » (...) La colonne est brisée et gît au sol, éparpillée. Mais nous avons besoin de nous souvenir encore un peu du rôle joué par cette colonne tout le temps où elle était debout, de cet axe entre le haut et le bas, entre le Ciel et la Terre, afin de bien nous rappeler ce que nous avons perdu, et ce que, par conséquent, nous allons devoir remplacer. Par quelque chose qui sera différent, mais de même force... Nous avons ainsi besoin, me semble-t-il, de regarder derrière nous une dernière fois les institutions du passé, toutes ces colonnes bien verticales qui structuraient la vie humaine, qui soutenaient la maison de l'humanité, avant de nous élancer vers l'avenir et afin de le faire plus lucidement. Nous devons prendre conscience que la crise radicale de toutes nos institutions – de la famille à l'État, en passant par l'école, exprime une destruction de toute la toile de fond métaphysique de l'humanité passée, dont nous sommes sans doute les dernières générations... tout en étant aussi les premières générations d'un âge de grande transition. ⁸ (...) »

Par quoi donc va-t-on remplacer les institutions anciennes ? Par quels écosystèmes d'humanisation appropriés à ce deuxième âge d'individuation » (...) Comment donc dépasse-t-on aussi bien la tradition, dans laquelle l'autorité était externe, s'imposait d'en haut, que la modernité où la disparition de l'autorité n'a été remplacée que par le caprice d'un égo de base livré à lui-même ? ⁹ (...) »

⁵ P. 9.

⁶ P. 15.

⁷ P. 19.

⁸ P.22-23.

⁹ P. 29.

L'école avec tous ses professeurs et personnels doit bien prendre conscience de ces forces terribles qui la dénaturent, qui la font trahir son mythe fondateur, celui de l'émancipation.¹⁰

C'est qu'en réalité l'école n'est plus véritablement vécue comme une institution, elle devient un ensemble de services : certes, ces services sont indispensables (...) mais ils ont pris toute la place, au point de faire oublier ce qui « institue » l'institution, c'est-à-dire, au sens propre, la fait tenir debout : sa mission ».

Alors, vive l'ANRAT debout !

¹⁰ p. 47